

Étude du vocabulaire

de *Manon Lescaut*

Lire un livre peut permettre d'enrichir son vocabulaire et d'améliorer son orthographe. Améliorer son orthographe et enrichir son vocabulaire peut permettre de mieux lire et comprendre les livres. Ce cours est destiné à accompagner votre lecture de *Manon Lescaut* pour y travailler son vocabulaire, et, par la même occasion, votre orthographe. Il vous aidera donc aussi à étudier ce vocabulaire pour préparer les interrogations de lecture, de vocabulaire et d'orthographe qui peuvent avoir lieu au sujet du livre de l'Abbé Prévost.

Pour organiser vos révisions, j'ai utilisé les couleurs des ceintures de judo : en jaune, les mots à connaître pour « sauver les meubles » et **éviter une très mauvaise note** ; en orange, les mots à connaître pour **viser une note convenable** ; en vert ceux à connaître pour viser **une bonne note** ; en violet, ceux à connaître pour viser **une très bonne note** ; en marron, ceux à connaître pour viser une excellente note. On pourra vous demander de les définir, de les replacer dans des phrases du roman où ils auraient été escamotés, ou de les y remplacer par un synonyme convenable.

Pour ce faire, vous pourrez utiliser ce cours ; mais vous aurez aussi besoin d'un bon dictionnaire, et l'édition électronique de *Manon Lescaut* que je vous ai fournie sera un auxiliaire précieux : vous pourrez y chercher des exemples des mots à étudier, pour vérifier que vous les comprenez bien en contexte.

I. Les noms

A. Noms propres

Il ne s'agit pas de vocabulaire au sens strict ; mais c'est une bonne façon de réviser le contenu du livre. Ce sera aussi pour nous l'occasion de rappeler qu'un nom propre prend une majuscule, et que l'oubli de la majuscule constitue une faute, d'autant plus grave qu'elle est très facile à éviter.

1. Personnes

Manon Lescaut, des Grioux ; Lescaut, Tiberge, Marcel, Synnelet, Renoncour

Il faut savoir quel rôle ils jouent dans le roman. Pour Renoncour, il faut savoir qu'il s'agit de « l'homme de qualité », narrateur du prologue et de l'intermède au début et à la fin de la première partie. Il faut savoir qu'on peut appeler le second narrateur soit « Grioux », soit « des Grioux », soit « le chevalier des Grioux », voire « l'abbé Grioux ». On ne sait pas comment s'appelle le père de Grioux : dans les familles nobles, le fils cadet peut porter un nom différent de celui de son père, qu'il ne transmet qu'à son aîné ; le titre de « chevalier » indique seulement que Grioux appartient à une famille noble, mais n'a pas de véritable titre.

Pour l'orthographe, il est important de savoir distinguer *Manon Lescaut*, le livre, qu'on souligne à la main, et qu'on met en italiques avec un traitement

de texte, sans guillemets, et d'autre part, le personnage de Manon Lescaut, en caractères romains.

M. de B..., M. de G... M... père, M. de G... M... fils, M. de T...

Il faut évidemment connaître quel rôle jouent ces différents personnages dans le roman. Dans quelle mesure sont-ils tous des amants de Manon ? Pour l'orthographe, notez que l'abréviation de « Monsieur » est « M. », tandis que « Mr » ou « M^r » est celle de l'anglais « Mister », comme « Mrs » ou « M^{rs} » est celle de « Misses ». Notez aussi que l'abréviation de « Madame » est « Mme » ou « M^{me} », tandis que « M^e » signifie « Maître », titre qu'on donne à un avocat.

l'Abbé Prévost, Le Père Supérieur, le Lieutenant Général, le Gouverneur, le Prince italien

Il paraît tout de même naturel de savoir orthographier le nom de l'auteur du livre que vous étudiez. On met souvent une majuscule au titre d'une personne, comme ci-dessus, mais c'est facultatif. Pour les personnages, il faut d'une part connaître le rôle qu'ils jouent dans le roman, et il est bon d'autre part de comprendre quelle fonction désigne leur titre dans la société du XVIII^e siècle.

2. Lieux

Paris, Chaillot, Saint-Sulpice, Saint-Lazare, la Comédie, le Châtelet, l'Hôpital

Il faut que vous compreniez quelle est la géographie de Paris au XVIII^e siècle pour situer Chaillot : aujourd'hui, Chaillot, en face de la Tour Eiffel, fait partie de Paris ; au XVIII^e, ce n'était qu'un village, situé à côté de Paris. Pour l'orthographe, notez le trait d'union de *Saint-Sulpice* et *Saint-Lazare*, dès lors qu'ils désignent des lieux et non des personnes ; notez aussi la majuscule aux deux mots du nom composé. Il faut évidemment que vous compreniez quelle est la fonction sociale des différents lieux de Paris évoqués, et que vous ayez retenu quel est leur rôle dans le roman.

Le Havre-de-Grâce, La Nouvelle-Orléans, Pacy, Amiens, Saint-Denis, Calais, P...

Il faut d'une part savoir orthographier ces noms correctement, savoir les situer au plan géographique, et surtout connaître leur rôle dans le roman.

On peut noter que « P... », ville de la famille de Griex, pourrait désigner Péronne ou Picquigny, dans la région d'Amiens. Mais ce nom de fiction pourrait aussi « dissimuler » Hesdin, la ville de la famille Prévost, située entre Amiens et Calais.

3. Littérature

Les Mémoires d'un homme de qualité

Il faut savoir ce que c'est que ce livre, quel rapport il entretient avec *Manon Lescaut*, qui est Renoncour, qui est ce dernier par rapport à Prévost.

Horace, Virgile, Didon, L'Énéide, Racine, Iphigénie, Iphigénie, Ériphile

Vous retrouverez facilement, dans le [texte intégral numérisé](#) du roman, les endroits où Prévost évoque ces auteurs, ces œuvres et ces personnages littéraires. Ce serait une excellente chose si vous en saviez un peu plus sur eux et sur ce qu'ils apportent au roman : l'annotation que j'ai proposée vous l'indique.

B. Noms communs

Nous les avons classés en fonction de leur genre et de leur morphologie : normalement, les noms féminins sont marqués par un *-e* final, et les noms masculins par une consonne finale. C'est ce qui nous permet de distinguer différentes catégories à l'intérieur de celle des noms masculins, à l'intérieur de celle des noms féminins. Ainsi, nous verrons d'abord, parmi les noms féminins, ceux qui ont une particularité, parce qu'ils n'ont pas d'*-e* final ; parmi les noms masculins, nous verrons d'abord ceux qui se terminent par un *-e*.

1. Noms féminins

Les noms féminins, en règle générale, s'écrivent avec un *-e* final, mis à part quelques exceptions en nombre très limité, comme « foi » et « vertu » ; et, beaucoup plus nombreux, les noms en *-eur* (sauf « heure » et « demeure »), ainsi que les noms en *-tion*, et les noms abstraits en *-té*.

a) Noms féminins sans *-e* final

1°) Deux exceptions

foi, vertu

Il faut évidemment connaître l'orthographe et le sens de ces deux mots. Pour le premier, révisez la comptine « Il était une fois, dans la ville de Foix... ». Un petit « truc » pour se souvenir que « vertu » s'écrit sans *-e* final : la *vertu* est bonne ; elle ne veut pas qu'on *tue* ; elle préfère que je ne pense pas qu'à « je », mais que je pense aussi à « tu ». Savoir que « foi » est issu du latin *fidem* et que « vertu » est issu de *virtūtem* peut être utile aussi.¹

2°) Noms féminins en *-eur*

Rappel de la règle : les noms féminins de chose en *-eur* sauf « heure » et « demeure » s'écrivent sans *-e* final. Ils sont en fait issus de noms latins masculins en *-or* : *humor*, *ardor*, qui indiquent dans quel état se trouve une chose ou, le plus souvent, une personne.

frayeur, humeur, faveur, froideur, rigueur

Notez que « humeur » au XVIII^e siècle peut avoir un sens plus large qu'aujourd'hui : il peut signifier aussi « tempérament ». Il faut savoir ce que signifie « accorder ses faveurs », en particulier pour une femme, de même qu'il faut savoir ce que sont les « rigueurs » en amour. Il faut comprendre le sens abstrait du nom « froideur ».

ardeur, liqueur, ferveur, langueur, candeur

Il est bon de savoir que « ardeur » est issu du latin *ardeō*, qui signifie « brûler », et a donné aussi « ardente, ardent ». Connaître le sens des verbes latins *liqueō*, « être transparent », *ferveō*, « bouillir », *langueō*, « être languissant, abattu », *candeō*, « être blanc » peut aussi être utile pour retenir le sens des autres noms en *-eur* de la liste.

1. Les seuls noms féminins qui se terminent par une autre voyelle qu'un *-e* atone sont : *clé* ; *fourmi* ; *loi*, *foi*, *paroi* ; *eau*, *peau* ; *vertu*, *tribu*, *bru*, *glu*.

3°) Noms féminins en -tion/-sion*passion, inclination, affliction*

Le nom « passion » est un mot très important en français classique. Il faut bien entendre qu'il a un sens fondamentalement assez négatif : il s'agit de ce qu'on subit ; le couple « passion, passif » s'oppose au couple « action, actif ». Les « passions » sont considérées comme des éléments qui peuvent nous entraîner malgré nous, en particulier en dehors du droit chemin. Certains éléments de la définition qu'en propose Furetière, auteur d'un fameux dictionnaire au XVII^e siècle est à cet égard tout à fait instructive :

PASSION, en Morale, se dit des différentes agitations de l'âme selon les divers objets qui se présentent à ses sens. Les philosophes ne s'accordent pas sur le nombre des passions. Les passions de l'appétit concupiscible sont la volupté & la douleur, la cupidité & la fuite, l'amour & la haine. Celles de l'appétit irascible sont la colère, l'audace, la crainte, l'espérance, & le désespoir. C'est ainsi qu'on les divise communément. Les Stoïciens en faisaient quatre genres, & se prétendaient être exempts de toutes passions.

PASSION, se dit par excellence de l'amour. On appelle une belle passion, une amour fidèle, constante, & honnête qu'on a pour une personne de grande vertu & de grand mérite, sans aucune relation à la brutalité. Et au contraire on appelle passion sale, aveugle, brutale, déréglée, emportée, celle qui a pour but les plaisirs corporels. En ce sens on dit « être maître, ou esclave de sa passion » ; « dompter, ou suivre ses passions ».

PASSION, se dit aussi de la chaleur avec laquelle on fait quelque chose. Il faut qu'un bon magistrat soit sans passion ; qu'un sage avocat plaide sa cause sans passion, sans s'emporter en injures, en invectives contre la partie adverse. Pour bien persuader, il faut faire croire qu'on parle sans passion. « Il sert ses amis avec grande passion ».

Il ne faut pas confondre « inclination », qui indique un penchant moral, un goût, la pente naturelle qu'une personne, un être animé a à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose, et « l'inclinaison », qui est la mesure d'une pente très concrète.

L'affliction, c'est le fait d'être affligé (voir ci-dessous), abattu, accablé par le chagrin.

résolution, irrésolution

Ici, le sens de « résolution » est « décision », ou « fait d'être résolu, décidé ». L'irrésolution est le fait d'être irrésolu, hésitant. Remarquez que le préfixe négatif latin *in-* avant un *-r-* devient *ir-* ; on le comprend pas si l'on sait que les latins ne prononçaient pas [ɛ̃] comme nous en nasalisant, mais un [i] puis un [n], comme les Anglais disent « *in* » aujourd'hui.

4°) Noms féminins en -té*bonté, générosité, extrémité, qualité, félicité, libéralité*

Le nom « générosité » a au XVIII^e siècle, pratiquement le même sens qu'aujourd'hui ; mais il est encore fortement coloré par son sens plus classique : « noblesse d'âme, courage » ; le fait de donner facilement son argent, c'est alors plus précisément la « libéralité » que la générosité. La générosité

chez Prévost, c'est encore la qualité des âmes de sang noble — c'est celle qui poussera Grioux à donner une seconde chance à Synnelet au cours de leur duel, et Synnelet à demander grâce pour Grioux lors de son procès. Pour le nom « qualité », c'est son sens dans « homme de qualité » qu'il faut connaître : un homme de qualité, au XVIII^e siècle, c'est un aristocrate appartenant à une famille de noblesse ancienne.

vivacité, légèreté, divinité, stérilité, vanité

Il faut comprendre le nom « légèreté » dans ses significations abstraites et morales, surtout dans le cadre de *Manon Lescaut* : la légèreté, c'est la qualité, ou le défaut, de ceux qui sont légers dans leurs actes et dans leurs mœurs. Il faut connaître le nom qu'on donne au défaut de ceux qui sont excessivement prétentieux et orgueilleux : la vanité ; il faut aussi savoir qu'il se rapporte à l'adjectif qualificatif « vain, vaine ».

piété, impiété, inhumanité, indignité, incommodité

Il faut bien sûr aussi être capable de comprendre de comprendre les noms féminins abstraits en -té quand ils sont précédés du préfixe négatif *in-*, qui devient *im-* avant les consonnes bilabiales [m, b, p].

grossièreté, crédulité, témérité, malignité, animosité

Attention au sens de « grossièreté », qui n'est pas aussi péjoratif que dans son sens courant aujourd'hui, et signifie « caractère rudimentaire, simple, peu élaboré ». Remarquez aussi que la « malignité » n'a à voir qu'avec le sens péjoratif de « malin » : « méchant ». La malignité est une forme de méchanceté, de mauvaise intention... comme celle d'une « tumeur maligne ».

ingénuité, impétuosité, intrépidité

Ces noms, formés à partir des adjectifs « ingénu, impétueux, intrépide », sont formés avec le préfixe *-in*. Mais il est difficile ici de saisir le sens du préfixe. En effet, nous ne connaissons pas ces adjectifs sans le préfixe *-in* : °genu, °pétueux, °trépide... Il faut remonter au latin pour les comprendre.

Dans les deux premiers adjectifs, *in-* a le sens de « dans, vers, contre » : l'ingénu, c'est à l'origine celui qui a un bon sang, une bonne naissance² — nous dirions aujourd'hui de bons gènes — en lui ; l'impétueux, c'est celui qui est capable de se jeter contre quelqu'un ou quelque chose.

Pour le dernier, il faut savoir que *trepidus* signifiait « agité, tremblant, frémissant » : l'intrépidité, c'est la qualité de celui qui ne frémit pas et reste calme face au danger.

b) Noms féminins terminés par un -e

1°) Noms féminins en voyelle + -e

hôtellerie, infamie

On peut considérer que ces deux noms sont formés avec un suffixe, à partir de « hôtel » et de « infame », qui s'oppose, d'une certaine façon à l'ad-

2. En latin, *genus* signifie « origine, naissance, famille, race, espèce »

jectif « fameux ». Il est bon de savoir que ce l'infamie est le fait d'avoir une très mauvaise réputation : voyez l'anglais *fame* et le latin *fāma*, « réputation ». Il est bon aussi de connaître des synonymes d'infamie : « opprobre, ignominie, honte ».

destinée, voie

Le sens du premier nom n'est pas difficile ; il faut seulement apprendre à l'utiliser. Il faut surtout apprendre à distinguer le second de ses homophones « voix, vois, voit... »

2°) Noms suffixés en *-ance/-ence*

Ces noms sont issus, en latin, de participes présents en *-antia/-entia*. Leur orthographe dépend de leur orthographe latine, mais aussi de l'orthographe de l'adjectif verbal correspondant, s'il existe. Ils s'écrivent généralement en *-ance* (« confiant, confiance ») ; mais dans certains cas, quand l'adjectif verbal est en *-ent* (« violent »), ils sont en *-ence* (« violence », du latin *violentia*).

circonstance, défiance, complaisance ; apparence, indigence

Le sens de « circonstance » n'est pas difficile, mais il faut apprendre à l'utiliser. Pour « complaisance », il est important de connaître sa connotation particulière quand il s'agit de la complaisance d'un « mari complaisant ». Il faut connaître l'autre sens classique de « apparence », qui est « vraisemblance, probabilité » : il nomme ce qui *apparemment va se passer*. Penser, pour l'orthographe, à « apparent », et au latin *appareō*.

3°) Noms liés à un verbe du 1^{er} groupe

demeure, estime, fortune, marque, dupe

Il faut comprendre ce que signifie « donner des marques de », c'est-à-dire « donner des indices, des preuves de ». Le nom « dupe » est très important dans *Manon Lescaut*, qui est plein de jeux de dupes ; il faut aussi savoir que « dupe » est un nom féminin qui peut fort bien désigner un homme. Le nom « fortune », son contraire « infortune », et l'adjectif qualificatif qui s'y rapporte « infortuné » sont aussi très importants dans la langue classique : il faut bien comprendre que ces noms ne se rapportent pas seulement à l'argent comme aujourd'hui : « la fortune », c'est « la chance, le destin, le hasard ».

adresse, affaire, caresse, figure

Il faut connaître les deux sens principaux du nom « adresse » : le lieu où l'on s'adresse pour trouver quelqu'un ; le fait d'être adroit. Le nom « affaire » n'est pas difficile ; il désigne ce qu'on a « à faire », mais avec deux *-f-*. Il faut surtout noter l'expression « avoir affaire à quelqu'un, quelque chose ».

Veillez à noter que le nom « caresse » peut avoir un sens figuré : « flatterie, parole caressante ». Il faut savoir que la « figure » désigne de façon générale l'apparence, la silhouette.

4°) Autres noms féminins en *-e*

auberge, fille, grâce, pistole

Il faut noter que dans *Manon Lescaut*, une « fille » s'oppose à une « femme mariée » ; aujourd'hui, on dirait aussi « jeune fille, jeune femme ». Il

n'est pas forcément péjoratif ; mais il est apte à désigner les « filles de joie » envoyées à la Nouvelle-Orléans, comme la jeune catin envoyée à Grioux par Manon et G... M... fils, et, évidemment, la courtisane qu'est Manon Lescaut. En somme, d'une certaine façon, pour le cadet de bonne famille qu'est Grioux, les filles, ce sont les jeunes femmes disponibles à son désir.

La grâce, c'est ce qui plaît, **l'agrément** d'une personne ou d'une chose ; c'est aussi ce qu'on fait pour être agréable, pour rendre un agrément, un plaisir, par plaisir, gratuitement, gracieusement : la **faveur**, le remerciement qu'on adresse à quelqu'un.

La pistole est une monnaie équivalente au louis d'or, au doublon, à l'écu espagnol, qui vaut environ deux écus.

entreprise ; ressource, infortune, disgrâce

Ces noms sont liés à un verbe d'une façon particulière. « Entreprise » est formé à partir du participe passé du verbe « entreprendre ». Une entreprise, c'est d'abord une chose entreprise, quelque chose qu'on entreprend, qu'on cherche à faire, et pas forcément une activité économique.

Les trois autres noms sont formés avec un préfixe : *re+source, in+fortune, dis+grâce*. Une ressource, c'est un moyen qu'on emploie, une source nouvelle qu'on trouve pour se tirer d'embarras, pour vaincre les difficultés. Une infortune, c'est un malheur, une malchance, parce que la fortune c'est d'abord la chance, et pas seulement la chance d'avoir de l'argent.

2. Noms masculins

On peut distinguer, parmi les noms masculins, les noms qui se terminent par une consonne muette, ceux qui se terminent par une consonne prononcée, ceux qui se terminent par une voyelle tonique, et ceux qui se terminent par un *-e atone*.

a) Noms terminés par une consonne muette : *-s, -t...*

Comme les noms féminins terminés par une consonne muette sont extrêmement rares³, on peut considérer qu'une consonne muette à la fin d'un nom est une marque de masculin.

1°) Noms masculins en *-s muet*

excès, embarras, propos, louis

L'*-s* final de ces mots se retrouve dans leur famille : *excessif, embarrasser, proposer, Louison*. Il faut surtout comprendre le nom « propos » dans la locution adverbiale « à propos », qui signifie « au bon moment, opportunément ». Le louis d'or est une monnaie à peu près équivalente à la pistole. On peut aussi noter que « laquais » est souvent très péjoratif, plus encore que « domestique ».

3. Il s'agit, en tout et pour tout, du nom *clef* ; de trois noms en *-s* : *fois, souris, brebis* ; de quatre noms en *-t* : *nuit, mort, part, forêt* ; et de neuf noms en *-x* : *perdrix, paix, voix, noix, croix, poix, chaux, faux*.

laquais, logis

Il faut noter que « logis » est issu du verbe « loger », avec le suffixe *-is*, qu'on retrouve dans *châssis, clapotis, cliquetis, fouillis, frottis, gâchis, gazouillis, hachis, maquis, pilotis, ramassis, semis, taillis, tournis, taudis...*

2°) Noms masculins en -t muet**valet, intérêt, billet, cabinet**

Notez d'abord qu'en français standard, la terminaison *-et* se prononce comme un *-è-* ouvert ([ɛ]), et rime avec *lait, laid, fait...* D'autre part, pensez bien que l'*intér-êt*, c'est ce qui est (*-êt*) entre (*inter-*) les gens : le circonflexe notait à l'origine le *-ê-* allongé à cause de la chute d'un *-s-*, qu'on retrouve dans l'anglais *interest*.

Le nom « valet » est un synonyme de « laquais » et de « domestique », et presque, pour l'aristocrate Griex, de « coquin », c'est-à-dire de voyou, comme le montre l'épisode du meurtre lors de l'évasion de Saint-Lazare. Attention aux deux sens de « billet », qui peut signifier « courte lettre, missive », aussi bien que « reconnaissance de dette ».

effort ; transport, rapport

L'orthographe de ces mots est liée à leur famille : *transporter, rapporter*. Pour « effort », il faut se rappeler que le verbe *s'efforcer* est à rapprocher de *force* et donc de «*fort, forte* ». Attention au sens en français classique de « transport », à rapprocher du plus moderne « émotion » : il s'agit le plus souvent des transports, des mouvements violents, de l'âme. De même, le nom « émotion » est à rapprocher du latin *mōtiōnem*, de l'anglais *motion*, du verbe *émouvoir* : il s'agit dans les deux cas des mouvements intérieurs de l'âme humaine.

La seule difficulté du nom « rapport » est qu'il signifie parfois « fait de rapporter, de redire quelque chose à quelqu'un », et pas seulement sous forme écrite, comme en français contemporain.

esprit, dépit, état

Ce qu'il est important de savoir, pour le nom « esprit », c'est qu'il peut désigner l'intelligence vive, voire le sens de l'humour. « Faire de l'esprit », c'est une façon de « faire de l'humour ». Le sens du nom « dépit » en français classique est plus fort qu'en français contemporain : il s'agit d'une colère vive, d'une rancœur, teintée de mépris assez forte.

Il faut aussi savoir que le nom « état » désigne en français classique la situation ou la « condition sociale » : c'est le sens de ce nom qu'on retrouve dans l'expression historique « le Tiers état ». Notez aussi l'expression « être en état de », qui signifie « être capable de ».

3°) Noms d'action en -ment**serment, châtement, abatement, bâtiment**

Le nom « serment » est un très vieux nom d'action, doublet de « sacrement » : à l'origine, c'est le fait de rendre sacrée une parole : dans la langue populaire, le latin *sacrāmentum* a donné l'ancien français *sairement*, puis le français moderne *serment*. Il faut évidemment connaître le sens du nom « châ-

timent », mais on peut aussi noter que l'orthographe de ce très vieux mot très courant a un peu oublié son origine, en se débarrassant du -e- de son verbe d'origine : « châtier ».

Le nom « abattement » a toujours un sens moral et passif : c'est le fait d'être abattu, d'avoir perdu l'élan, l'envie, le désir. Notez aussi la présence de l'-e- atone, nécessaire entre le radical *abatt-* et le suffixe *-ment* pour préserver l'articulation de la consonne [t]. Notez enfin qu'un « bâtiment » peut être un bâtiment de marine, c'est-à-dire un bateau.

sentiment, ressentiment, pressentiment, consentement

Tous ces noms d'action sont issus du verbe « sentir » ; le très ancien nom « sentiment » et les deux suivants ont gardé l'-i- du verbe latin *sentio* ; le nom « consentement » est formé à partir du verbe « consentir, je consens, nous consentons... » : il est donc formé à partir du radical *-consent-*, auquel on ajoute le suffixe *-ement*.

Il est bon savoir utiliser le nom « sentiment », qui peut être utilisé presque toujours très avantageusement à la place du néologisme « ressenti »⁴. Parallèlement, il est bon de connaître le sens de « ressentiment », très différent, puisqu'il s'agit du sentiment qu'on éprouve en retour d'une agression d'une injustice, synonyme de « rancœur, rancune ; colère, dépit... » Notez aussi la discordance entre la prononciation et l'orthographe dans « ressentiment » noms : on prononce re-sentiment, mais on est obligé de mettre deux -s- pour indiquer que l'-s est prononcé sourd : [s].

frémissement, saisissement, élargissement, établissement

Tous ces noms sont formés à partir de verbes du 2^e groupe : « frémir, saisir, etc. ». On peut remarquer que le « saisissement » a toujours un sens passif et figuré : il s'agit d'évoquer une émotion par laquelle on est saisi. Le nom « établissement », lui, ne désigne pas seulement « ce qui a été établi », comme c'est le cas le plus souvent en français moderne, mais aussi le fait d'être établi ou de s'établir quelque part : c'est un synonyme de « installation ». Le nom « élargissement », dans le roman, est lié à « élargir » dans le sens de « libérer » (de la contrainte, du resserrement à l'étroit).

accablement, emportement, ajustement ; dénouement

Dans les trois premiers de ces noms d'action issus de verbes du 1^{er} groupe, on entend bien la nécessité du -e- atone, forcément présent après les deux consonnes qui le précèdent : « acc**ab**lement, em**por**tement, aj**us**tement ». Ils aident à se souvenir que même pour un verbe comme *dénouer*, où -er, l'e fait partie de la « base de présent », qui sert à former les noms d'action en *-ment*.⁵

Notez que « accablement », synonyme de « abattement », nomme un état moral, de même que « emportement », synonyme de « mouvement de

4. En réalité, on l'entend souvent utilisé à la place de « impression », « expérience », « émotion », « réaction... »

5. Jusque dans les années 1950, et sans doute encore dans certaines régions francophones, -oue- se prononçait allongé, presque -ouou-, de sorte qu'on écrivait souvent « dénouément ».

colère ». En revanche, « ajustement » signifie souvent « façon de s'ajuster dans ses habits et sa parure, habillement ».

égarement, empressement, ménagement, raffinement, acheminement

Dans ces autres noms d'action issus de verbes du 1^{er} groupe, l'-e- atone s'entend à peine ; il faut cependant l'écrire. Au niveau du sens, il faut noter le fait qu'« égarement » évoque un état moral, intellectuellement « fait d'être égaré, perdu moralement », de même que l'« empressement » marque une volonté de s'empressement. Enfin, au XVIII^e, « acheminement » peut nommer le fait de s'acheminer.

4°) Noms masculins en -r muet

cocher, aumônier

Il s'agit, pour l'essentiel, des noms de métier en -er/-ier.

b) Noms terminés par une consonne prononcée

motif ; soupir, repentir, pleur

On peut noter, au plan de l'orthographe, que *soupir* et *pleur* (presque toujours utilisé au pluriel), noms masculins tirés de verbes du 1^{er} groupe, s'écrivent sans -e final, de même que *arrêt*, tiré de *arrêter*, et au contraire du nom féminin *demeure*, tiré de *demeurer*. On voit bien pourquoi le *repentir*, tiré du verbe *se repentir*.

c) Noms terminés par une autre voyelle, sans consonne muette

1°) Noms terminés par [ɛ̃]

soin, bien, dessein, libertin

Il faut noter que ces noms masculins s'écrivent normalement sans -t final ; dans la même série, on trouve *soutien* et *maintien*. Il faut évidemment savoir qu'un bien, des biens, ce sont des possessions, des choses qu'on possède. Attention à l'orthographe de « dessein », quand ce nom signifie « projet, plan, intention ».

Il faut apprendre à distinguer les différents sens du nom « libertin » : si au XVII^e siècle, il désigne celui qui se libère de la religion et de ses croyances, au XVIII^e siècle, il désigne davantage, de façon moins philosophique, celui qui se libère des préceptes de la morale, qu'elle soit religieuse ou pas : il commence à se rapprocher du sens qu'il a en français très moderne, essentiellement lié à la morale sexuelle. Notez aussi que dans le roman de Prévost, il a forcément une valeur péjorative : un « libertin », d'une certaine façon, c'est un dépravé.

2°) Noms terminés par un -u

écu, lieu

Ce qu'il faut connaître, pour le nom masculin « lieu », c'est l'expression « avoir lieu de », dans le sens de « avoir une raison, un motif pour ».

d) Noms terminés par un -e atone

remède, domestique, zèle

Il faut savoir qu'un remède n'est pas seulement un médicament, mais d'abord une solution, le moyen de résoudre un problème. Vous vous rappelez-

rez sans difficulté le sens du nom « zèle », parce que c'est l'une des qualités principales que j'attends de vous : du zèle, de l'empressement, du soin, de l'amour du travail bien fait.

trouble, fiacre, sophisme

Dans ces noms, la présence de l'-e final se justifie facilement : il est nécessaire après la succession de deux consonnes qui le précède. Il faut savoir utiliser le nom « trouble » pour désigner une émotion. Le nom « sophisme » est très important dans la mesure où il permet de désigner les faux raisonnements qui ont l'air d'être des vrais, et donc peut aider à être vigilant pour les débusquer.

II. Les verbes

Nous étudierons les verbes dans *Manon Lescaut* en les classant en fonction des principaux noms d'action qui leur correspondent.

A. On ne peut pas former de nom d'action avec un suffixe

1. Cas particuliers :

dérober, ôter ; soutenir, entretenir ; feindre

Il n'y a pas de nom d'action de la même famille que « dérober » ou « ôter » : il faut utiliser « vol, escamotage ; dissimulation, esquivé, évitement... » pour l'un, et « soustraction, retrait... » pour l'autre. Sans doute, pour « dérober », cela s'explique-t-il par l'origine germanique du mot, cousin de l'anglais *to rob*, « voler, cambrioler ». Il faut surtout comprendre le sens de la forme pronominale « se dérober » : « échapper ».

Il faut saisir le sens de la forme pronominale « se soutenir » : « parvenir à se tenir debout, à vivre ». Le verbe « entretenir », sa forme pronominale « s'entretenir », et le nom d'action « entretien » sont très importants dans *Manon Lescaut*, où les différents protagonistes cherchent constamment à se faire entretenir...

L'idée de « feindre », « faire semblant, simuler, inventer... » est elle aussi au cœur du roman, aussi bien dans le verbe que dans le nom d'action « feinte ».

2. Dénommatifs

demeurer, alarmer ; embarrasser, goûter

Ces verbes semblent formés à partir d'un nom, de façon qu'on ne peut former un nom d'action en ajoutant un suffixe à leur radical. Les premiers répondent à des noms féminins : « demeure, alarme ». Les derniers répondent à des noms masculins : « embarras, goût ».

B. Le nom d'action est formé avec un suffixe

1. Noms d'action en -tion/-sion

a) Noms d'action en -sion :

presser, confesser, remettre ; persuader

Il faut connaître le sens figuré du verbe « presser », qui correspond bien au nom d'action « pression ». Il faut connaître les différents sens de « remettre » : « repousser à plus tard », « reconnaître ». Il est bon de savoir qu'en français classique, en général, on persuade quelque chose à quelqu'un, alors qu'en français contemporain, on persuade quelqu'un de quelque chose.

b) Noms d'action en -tion :

1°) Verbes du 1^{er} groupe

disposer, affliger, obliger, considérer

Il faut bien sûr bien comprendre le verbe « affliger » — « frapper, heurter, abattre moralement » — et bien savoir le distinguer de son cousin « infliger ». Il est important aussi de savoir le rapprocher du nom d'action « affliction », « abattement, chagrin, tristesse violente ». Il faut savoir entendre qu'*obliger quelqu'un*, cela peut signifier le lier (en latin *ligāre*) par un service qu'on lui donne. Enfin, il est utile de bien comprendre qu'au sens figuré, *considérer une idée*, c'est y réfléchir, l'observer, l'examiner attentivement.

2°) Verbes du 3^e groupes

acquérir, résoudre

Il faut connaître le sens de ces deux verbes, et en particulier « résoudre de », quand il signifie « décider ». Il faut surtout connaître les particularités de la conjugaison de ces verbes.

2. Autres suffixes

a) Noms d'action en -ance

accoutumer ; se repentir, souffrir, nuire

Attention à bien comprendre que « souffrir » peut signifier aussi « endurer, accepter, supporter ».

b) Noms d'action en -ment :

accabler, embrasser, s'emporter, balancer

Il faut savoir qu'« em-bras-ser » a d'abord le sens de prendre dans les bras. Il faut surtout savoir que « balancer », c'est d'abord « mettre en balance, peser », et donc « hésiter ».

traiter, ménager ; saisir ; consentir

Il est important de bien savoir utiliser le verbe « traiter ». D'abord, il faut savoir que « traiter quelqu'un », c'est le recevoir chez soi — ce pour quoi on utilise parfois un *traiteur*. On peut cependant *maltraiter* quelqu'un... mais aussi bien le traiter. Notez aussi qu'on insulte quelqu'un en le traitant de quelque chose, et non le contraire.

Il faut être en mesure de comprendre le verbe « saisir » dans son sens figuré : saisir quelqu'un, ce peut être le surprendre, le bouleverser, l'étonner.

c) Nom d'action en -ture :

rompre

Il faut bien sûr connaître le sens de ce verbe, qui, en français classique, a surtout un emploi transitif et concret : « rompre quelque chose », c'est le briser. Il faut surtout connaître sa conjugaison, assez difficile, surtout à l'indicatif présent : *je romps, tu romps, il rompt.*

III. Les mots adjoints

Nous rassemblons ici tous les mots qui ne sont ni des verbes, ni des noms, et s'adjoignent à ceux-ci pour former des propositions et des phrases. Il s'agit fondamentalement des adjectifs, adjoints du nom, et des adverbes, adjoints des verbes.

A. Invariables

1. Adverbes

promptement, apparemment, honnêtement

Il faut connaître le sens de « prompt », « rapide » et de « promptement », « vite, rapidement » ; il est bon aussi de savoir prononcer ces mots, en évitant de prononcer le -p-, comme dans « compter ».

Notez aussi qu'« apparemment » signifie au XVIII^e siècle « visiblement », et n'est alors pas du tout un contraire de « profondément, réellement », comme aujourd'hui. De même, « honnêtement » se rapproche alors davantage de « courtoisement, civilement, selon les bienséances », plutôt que de « légalement, selon les lois », comme aujourd'hui.

Attention aussi à l'orthographe de l'adverbe *apparemment*, qui vient de l'adjectif *apparent*.

d'avantage, jusque, guère, d'abord, quelque

Il faut savoir orthographier « d'avantage » en un seul mot, quand il s'agit de l'adverbe qui signifie « plus ». Il faut aussi savoir utiliser la préposition « jusque » quand elle suivie d'un adverbe ou d'une préposition : « jusque dans les moindres détails, jusque ici, jusqu'où ? ». Enfin, « d'abord » signifie souvent, en français classique « dès l'abord, immédiatement, tout de suite », et pas seulement, comme aujourd'hui, « dans un premier temps ».

Il est bon aussi de comprendre l'adverbe « quelque ». Dans « *Quelque passionné que je fusse pour Manon, elle sut me persuader qu'elle ne l'était pas moins pour moi* », Grioux signifie « *De n'importe quelle façon que je fusse passionné...* », ou « *Aussi passionné que je fusse* ».

fi

« Fi » n'est pas un adverbe au sens strict, mais une interjection, qui permet d'exprimer des sentiments. Ici, il s'agit d'un violent mépris.

2. Conjonctions

quoique, or

Il est absolument indispensable de maîtriser l'usage de la conjonction de subordination « quoique », qui marque la concession, et est suivie du subjonctif. Elle est synonyme de « bien que, encore que, malgré le fait que », suivies aussi du subjonctif, ou de « même si », suivie de l'indicatif.

Il faut absolument maîtriser aussi l'emploi de la conjonction de coordination « or », qui permet de construire des syllogismes, et appelle donc une conclusion, généralement introduite par « donc ». C'est le fameux « Tous les hommes sont mortels. Or Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel ».

B. Adjectifs

1. Adjectifs qualificatifs

1°) Adjectifs variables en genre

ingrat, ingrate ; généreux , généreuse ; vif, vive

L'adjectif « généreux » est présent ici parce qu'au XVIII^e siècle, s'il peut signifier comme aujourd'hui « prodigue, large, qui donne facilement », il est encore coloré par son origine, *generōsus*, « de bonne naissance, de bonne famille, noble » : une action généreuse, c'est une action noble.

2°) Adjectifs épiciens

grave, funeste, perfide, ecclésiastique

Il faut bien entendre « grave » au plan moral dans le sens de « sérieux ». Il est très utile, pour bien retenir le sens de « funeste » et de « perfide », d'en connaître la racine latine : « funeste » est issu de *fūnus*, « funérailles, mort », et « perfide » de *fidēs*, la foi, la confiance, la fidélité. Ce qui est funeste, c'est ce qui, en quelque sorte, annonce la mort ; celui qui est perfide, c'est celui trahit, qui va à travers (en latin, *per*) la fidélité, la bonne foi.

Pour retenir le sens de « ecclésiastique », il est bon de savoir que le grec ἐκκλησία (*ecclesiā*), « assemblée » a donné le français *église* : un ecclésiastique, c'est un homme d'église.

2. Adjectifs pronominaux

1°) Un pronom-adjectif relatif

auquel

Il faut surtout savoir orthographier ce pronom relatif, en l'accordant avec son antécédent : *auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles*.

2°) Trois adjectifs indéfinis

tel, propre, quelque

Il faut surtout savoir que « tel, telle, tels, telles » est un adjectif, et qu'il s'accorde donc en genre et nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Il faut d'autre part maîtriser l'usage de *propre* en tant qu'indéfini, qui signifie « qui appartient en propre », « qui est adapté à ».

Attention au fait que « quelque » est souvent utilisé au singulier, pour signifier « l'un ou l'autre, un ou deux, n'importe quel », comme d'ailleurs dans *quelque chose*. « *Prêtez-moi quelque grain !* » dit la Cigale. De même, Renoncour dit à Grioux : « *Voici quelque argent que je vous prie d'accepter* », *quelque* signifie « un peu de ». Cet adjectif indéfini peut aussi faire partie de la locution conjonctive « quelque... que », comme ici, où Grieu parle de Tiberge : « *De quelque manière que je voulusse disposer de moi, il ne se réserverait que le droit de m'aider de ses conseils* ». Il faut comprendre ici que « de quelque manière que... » signifie « de n'importe quelle manière que... ».

Index des mots étudiés

Niveau Jaune	CHAILLOT.....	2	RESSENTIMENT.....	9
ACCOUTUMER	COCHER.....	10	RIGUEUR.....	3
ACQUÉRIR.....	DÉFIANCE.....	6	ROMPRE.....	13
ADRESSE.....	DÉNOUEMENT.....	9	S'EMPORTER.....	12
AFFLICTION.....	DESSEIN.....	10	SAINT-LAZARE.....	2
ARDEUR.....	DIVINITÉ.....	5	SAINT-SULPICE.....	2
AUQUEL.....	DOMESTIQUE.....	10	SOUFFRIR.....	12
BONTÉ.....	DUPE.....	6	SOUPIR.....	10
CHÂTIMENT.....	ÉCU.....	10	SOUTENIR.....	11
CIRCONSTANCE.....	ÉGAREMENT.....	10	STÉRILITÉ.....	5
DAVANTAGE.....	EMBRASSER.....	12	TEL.....	15
DEMEURE.....	EMPRESSEMENT.....	10	TIBERGE.....	1
DEMEURER.....	ESPRIT.....	8	TRAITER.....	12
DÉROBER.....	ESTIME.....	6	TRANSPORT.....	8
DES GRIEUX.....	EXCÈS.....	7	TROUBLE.....	11
DESTINÉE.....	EXTRÉMITÉ.....	4	VALET.....	8
DISPOSER.....	FILLE.....	6	VERTU.....	3
EFFORT	FOI.....	3	VIVACITÉ.....	5
EMBARRASSER.....	FORTUNE.....	6	VOIE.....	6
FAVEUR.....	FRÉMISSEMENT.....	9		
FRAYEUR.....	FROIDEUR.....	3	Niveau Vert	
GRAVE.....	FUNESTE.....	15	ABATTEMENT.....	8
HUMEUR.....	GÉNÉROSITÉ.....	4	AJUSTEMENT	9
JUSQUE.....	GRÂCE.....	6	ALARMER	11
L'ABBÉ PRÉVOST.....	GUÈRE.....	14	APPAREMMENT.....	14
LIQUEUR.....	HÔTELLERIE.....	5	APPARENCE.....	6
MANON LESCAUT.....	IMPIÉTÉ.....	5	BÂTIMENT.....	8
ÔTER	INCLINATION.....	4	BILLET.....	8
PARIS.....	INGRAT, INGRATE.....	15	CABINET.....	8
PASSION.....	INHUMANITÉ.....	5	CARESSE.....	6
QUOIQUE.....	INTÉRÊT.....	8	CHÂTELET.....	2
REMÈDE.....	LÉGÈRETÉ.....	5	COMÉDIE.....	2
RÉSOLUTION.....	LESCAUT.....	1	COMPLAISANCE	6
SE REPENTIR.....	M. DE B.....	2	CONFESSER.....	12
SENTIMENT.....	M. DE G... M... FILS.....	2	CONSENTEMENT.....	9
SERMENT.....	M. DE G... M... PÈRE.....	2	CONSENTIR.....	12
SOIN.....	MARQUE.....	6	CRÉDULITÉ.....	5
	MOTIF	10	D'ABORD.....	14
	NUIRE.....	12	DÉPIT.....	8
	OBLIGER.....	12	ECCLÉSIASTIQUE.....	15
	OR.....	14	EMBARRAS.....	7
	PIÉTÉ.....	5	EMPORTEMENT.....	9
	PLEUR.....	10	ENTREPRISE	7
	PRESSENTIMENT.....	9	ENTRETENIR	11
	PRESSER.....	12	FÉLICITÉ.....	4
	PROMPTEMENT.....	14	FI.....	14
	QUALITÉ.....	4	FIACRE.....	11
	RÉSOUUDRE.....	12	FIGURE.....	6
Niveau Orange				
ACCABLEMENT.....				
ACCABLER.....				
AFFAIRE.....				
AFFLIGER.....				
AUBERGE.....				
AUMÔNIER.....				
BALANCER.....				
BIEN.....				

GÉNÉREUX , GÉNÉREUSE.....15	RAPPORT.....8	ÉTAT.....8
GOÛTER.....11	REMETTRE12	FEINDRE.....11
GROSSIÈRETÉ.....5	REPENTIR.....10	FERVEUR.....3
HONNÊTEMENT.....14	RESSOURCE.....7	HORACE.....2
HÔPITAL.....2	SAISIR12	IMPÉTUOSITÉ.....5
INDIGENCE.....6	SAISISSEMENT.....9	INCOMMODITÉ.....5
INDIGNITÉ.....5	SOPHISME.....11	INGÉNUITÉ.....5
INFAMIE.....5	SYNNELET.....1	INTRÉPIDITÉ.....5
INFORTUNE.....7	TÉMÉRITÉ.....5	IPHIGÉNIE.....2
LA NOUVELLE-ORLÉANS.....2	VANITÉ.....5	IRRÉSOLUTION.....4
LAQUAIS.....8	VIF, VIVE.....15	L'ÉNÉIDE.....2
LE GOUVERNEUR.....2	ZÈLE.....10	LANGUEUR.....3
LE HAVRE-DE-GRÂCE.....2	L'ABBÉ PRÉVOST, LE PÈRE SUPÉRIEUR.....2	LES MÉMOIRES D'UN HOMME DE QUALITÉ.....2
LE LIEUTENANT GÉNÉRAL.....2		LIBÉRALITÉ.....4
LE PRINCE ITALIEN.....2	Niveau Violet.....	LOGIS.....8
LIBERTIN.....10	ACHEMINEMENT.....10	LOUIS.....7
LIEU.....10	AMIENS.....2	MALIGNITÉ.....5
M. DE T.....2	ANIMOSITÉ.....5	P.....2
MARCEL.....1	CALAIS.....2	PACY.....2
MÉNAGEMENT.....10	CANDEUR.....3	PERSUADER.....12
MÉNAGER12	CONSIDÉRER.....12	QUELQUE.....14 SQ.
PERFIDE.....15	DIDON.....2	RACINE.....2
PISTOLE.....6	DISGRÂCE.....7	RENONCOUR.....1
PROPOS.....7	ÉLARGISSEMENT.....9	SAINTE-DENIS.....2
PROPRE.....15	ÉRIPHILE.....2	VIRGILE.....2
RAFFINEMENT.....10	ÉTABLISSEMENT.....9	

TABLE DES MATIÈRES

I. Les noms.....	1
A. Noms propres.....	1
1. PERSONNES.....	1
<i>Manon Lescaut, des Grioux ; Lescaut, Tiberge, Marcel, Synnelet, Renoncour.....</i>	1
<i>M. de B., M. de G... M... père, M. de G... M... fils, M. de T.....</i>	2
<i>l'Abbé Prévost, Le Père Supérieur, le Lieutenant Général, le Gouverneur, le Prince italien.....</i>	2
2. LIEUX.....	2
<i>Paris, Chaillot, Saint-Sulpice, Saint-Lazare, la Comédie, le Châtelet, l'Hôpital.....</i>	2
<i>Le Havre-de-Grâce, La Nouvelle-Orléans, Pacy, Amiens, Saint-Denis, Calais, P.....</i>	2
3. LITTÉRATURE.....	2
<i>Les Mémoires d'un homme de qualité.....</i>	2
<i>Horace, Virgile, Didon, L'Énéide, Racine, Iphigénie, Iphigénie, Ériphile.....</i>	2
B. Noms communs.....	3
1. NOMS FÉMININS.....	3
a) <i>Noms féminins sans -e final.....</i>	3
1°) Deux exceptions.....	3
<i>foi, vertu.....</i>	3
2°) Noms féminins en -eur.....	3
<i>frayeur, humeur, faveur, froideur, rigueur.....</i>	3
<i>ardeur, liqueur, ferveur, langueur, candeur.....</i>	3
3°) Noms féminins en -tion/-sion.....	4
<i>passion, inclination, affliction.....</i>	4
<i>résolution, irrésolution.....</i>	4
4°) Noms féminins en -té.....	4
<i>bonté, générosité, extrémité, qualité, félicité, libéralité.....</i>	4
<i>vivacité, légèreté, divinité, stérilité, vanité.....</i>	5
<i>piété, impiété, inhumanité, indignité, incommodité.....</i>	5
<i>grossièreté, crédulité, témérité, malignedé, animosité.....</i>	5
<i>ingénuité, impétuosité, intrépidité.....</i>	5
b) Noms féminins terminés par un -e.....	5
1°) Noms féminins en voyelle + -e.....	5
<i>hôtellerie, infamie.....</i>	5
<i>destinée, voie.....</i>	6
2°) Noms suffixés en -ance/-ence.....	6
<i>circonstance, défiance, complaisance ; apparence, indigence.....</i>	6
3°) Noms liés à un verbe du 1 ^{er} groupe.....	6
<i>demeure, estime, fortune, marque, dupe.....</i>	6
<i>adresse, affaire, caresse, figure.....</i>	6
4°) Autres noms féminins en -e.....	6
<i>auberge, fille, grâce, pistole.....</i>	6
<i>entreprise ; ressource, infortune, disgrâce.....</i>	7
2. NOMS MASCULINS.....	7
a) Noms terminés par une consonne muette : -s, -t.....	7
1°) Noms masculins en -s muet.....	7
<i>excès, embarras, propos, louis.....</i>	7
<i>laquais, logis.....</i>	8
2°) Noms masculins en -t muet.....	8
<i>valet, intérêt, billet, cabinet.....</i>	8
<i>effort ; transport, rapport.....</i>	8
<i>esprit, dépit, état.....</i>	8
3°) Noms d'action en -ment.....	8

<i>serment, châtement, abattement, bâtiment</i>	8
<i>sentiment, ressentiment, pressentiment, consentement</i>	9
<i>frémissement, saisissement, élargissement, établissement</i>	9
<i>accablement, emportement, ajustement ; dénouement</i>	9
<i>égarement, empressement, ménagement, raffinement, acheminement</i>	10
4°) Noms masculins en -r muet.....	10
<i>cocher, aumônier</i>	10
b) Noms terminés par une consonne prononcée.....	10
<i>motif ; soupir, repentir, pleur</i>	10
c) Noms terminés par une autre voyelle, sans consonne muette.....	10
1°) Noms terminés par [ɛ̃].....	10
<i>soin, bien, dessein, libertin</i>	10
2°) Noms terminés par un -u.....	10
<i>écu, lieu</i>	10
d) Noms terminés par un -e atone.....	10
<i>remède, domestique, zèle</i>	10
<i>trouble, fiacre, sophisme</i>	11
II. Les verbes	11
A. On ne peut pas former de nom d'action avec un suffixe	11
1. CAS PARTICULIERS :.....	11
<i>dérober, ôter ; soutenir, entretenir ; feindre</i>	11
2. DÉNOMINATIFS.....	11
<i>demeurer, alarmer ; embarrasser, goûter</i>	11
B. Le nom d'action est formé avec un suffixe	12
1. NOMS D'ACTION EN -TION/-SION.....	12
a) Noms d'action en -sion :.....	12
<i>presser, confesser, remettre ; persuader</i>	12
b) Noms d'action en -tion :.....	12
1°) Verbes du 1 ^{er} groupe.....	12
<i>disposer, affliger, obliger, considérer</i>	12
2°) Verbes du 3 ^e groupes.....	12
<i>acquérir, résoudre</i>	12
2. AUTRES SUFFIXES.....	12
a) Noms d'action en -ance.....	12
<i>accoutumer ; se repentir, souffrir, nuire</i>	12
b) Noms d'action en -ment :.....	12
<i>accabler, embrasser, s'emporter, balancer</i>	12
<i>traiter, ménager ; saisir ; consentir</i>	12
c) Nom d'action en -ture :.....	13
<i>rompre</i>	13
III. Les mots adjoints	14
A. Invariables	14
1. ADVERBES.....	14
<i>promptement, apparemment, honnêtement</i>	14
<i>davantage, jusque, guère, d'abord, quelque</i>	14
<i>fi</i>	14
2. CONJONCTIONS.....	14

quoique, or.....14

B. Adjectifs.....15

1. ADJECTIFS QUALIFICATIFS.....15

1°) Adjectifs variables en genre.....15

ingrat, ingrate ; généreux , généreuse ; vif, vive.....15

2°) Adjectifs épiciènes.....15

grave, funeste, perfide, ecclésiastique.....15

2. ADJECTIFS PRONOMINAUX.....15

1°) Un pronom-adjectif relatif.....15

auquel.....15

2°) Trois adjectifs indéfinis.....15

tel, propre, quelque.....15